

LUBOMIR GUENTCHEV

ANTHOLOGIE
DE POÈTES BULGARES

ÉCRITS INÉDITS

Tome 1

Sonnets choisis de poètes bulgares

[suivi de]

Constantin Vélitchkov :
Les sonnets de Constantinople
traduits par Lubomir Guentchev

Texte établi par Alain Vuillemin
avec le concours de
Roumania Stantchéva,
d'Éléna Guéorguiéva
et de Véronique Lavorel

Éditions Rafael de Surtis
Éditions Éditinter

– 2003 –

SOMMAIRE^{I II III}

Préface	11
Chronologie de Lubomir Guentchev	17
Lubomir Guentchev, traducteur en français de poètes bulgares	21

I. Sonnets choisis de poètes bulgares :

Le sonnet chez les poètes bulgares	42
--	----

Ivan Vazov :

Italie	48
Devant le buste de Dante à Pincio	49
Aux abords du Mont Athos	50
Le Matin	51

Dimitar Polianov :

Sonnet	52
Poète	53

Dimitcho Débélianov :

Cendre d'or	54
Sonnet	55
Le Souci	56
Hélianthes	57
Plovdiv	58

Christo Yassénov :

La Menace	60
-----------------	----

Stoïan Mihailovsky :

La-ma-sabahtani ?	61
-------------------------	----

Kyril Christov :

En route62

II. Vélitchkov : *Les Sonnets de Constantinople* ...65

La poésie de Constantin Vélitchkov67

Le traducteur au Poète (par Lobomir Guentchev) ..70

Aujourd'hui je vois encore73

Le ciel respandit74

Mon bien-aimé75

Pourquoi76

La mer brille77

Nuit78

La tempête fait rage79

Pauvres oiseaux !80

Volez, oiseaux81

Des vagues sommeillent82

Ce sont non les ennemis qui...83

Je vis parmi les pêcheurs84

Le vieux pêcheur85

Le pays natal86

Automne87

Comme tout est beauté...88

Laisse-moi pleurer !89

L'heure exquise90

La nouvelle année91

Très loin, les montagnes92

Emblème de joie93

Lorsque la tempête fait rage94

Je ne suis pas ton fils, Byzance95

À la Patrie96

À l'Enfant97

Quand j'aperçois des voiliers98

Que le destin me poursuive99

Les vagues assoupies	100
Devant mes yeux	101
Rêve	102
Ombres	103
L'heure du soir	104
Espérance	105
Sur le bord	106
Dans l'isolement	107
Au loin	108
Devant chaque tombe	109
Sur le bord escarpé	110
À l'Ami	111
L'Errant	112
L'heure nocturne	113
Ouvrages poétiques de Lubomir Guentchev . . .	115

PRÉFACE

par Alain VUILLEMIN
Université d'Artois
Vice-Président du Collège
de Littérature Comparée de Paris

Cette “anthologie de poètes bulgares” traduits en français, suivie d’un “album poétique” composé d’un choix de poèmes symbolistes russes, retraduits de leurs versions en bulgare a été élaborée à partir de l’examen de seize manuscrits restés inédits d’un poète et d’un traducteur d’expression français, Lubomir Guentchev, né à Pazardjik en 1907 et décédé à Plovdiv en 1981 dans l’obscurité la plus totale, sans jamais avoir pu connaître la France en raison des persécutions politiques et policières dont il a été la victime.

Ces traductions et ces manuscrits ont une unité et une histoire. Passionné par la littérature symboliste et lui-même poète “néo” ou “post” symboliste, en langue bulgare et en langue française, Lubomir Guentchev a entrepris dès 1944, semble-t-il, et jusqu’en 1980, de traduire progressivement les œuvres poétiques des plus grands représentants du mouvement symboliste en Bulgarie, P. Kr. Iavorov et Théodor Traïanov, mais aussi de leurs précurseurs, Constantin Vélitchkov, introducteur du sonnet dans la littérature bulgare, et Nicolai Liliev, et, autour d’eux ou avant eux, Ivan Vazov, Dimitar Polianov, Dimtcho Débélinov, Christo Yassénov, Stoïan Mihaïlovski et Kiril Christov. Il a étendu cet effort, en même temps, aux principaux poètes symbolistes russes qui avaient pu exercer une influence sur tous ces écrivains et, notamment, à Michel Lermontov, à Fédor Tiouttchev, à Siméon Nadson et à

Valéri Briousov dont il a pris le risque et la gageure de les retraduire en français à partir d'éditions en bulgare publiées entre 1941 et 1976.

Ces manuscrits ont une histoire. Ils existent souvent en double, en triple, voire en quadruple exemplaires, sans être tous forcément complets. Il se trouve, en effet, que toutes les œuvres de Lubomir Guentchev ont été confisquées, le 18 octobre 1973, à Plovdiv, par la police politique bulgare, à la suite d'une perquisition qui avait été effectuée à son domicile. Certains de ces manuscrits furent restitués ultérieurement. Mais il a eu le courage, en dépit de l'adversité, de reconstituer de mémoire, entre 1973 et 1980, les écrits qui lui avaient été confisqués et de les recopier à la main, en plusieurs exemplaires, pour éviter toute nouvelle destruction ou confiscation totale. Il y aura consacré les dernières années de sa vie. L'œuvre qu'il a ainsi réussi à laisser à sa famille est considérable, et est demeuré ignoré jusqu'en 1999, jusqu'à ce qu'une de ses nièces, Mme Christinka Mihailéva Gouchéva, ait entrepris de les communiquer à l'université d'Artois à des fins de publication. En mai 2001, 65 manuscrits en français avaient été déjà remis pour être inventoriés et analysés. Ils ont été regroupés sous le titre générique d'*Ecrits Inédits*. D'autres manuscrits, en bulgare, étaient encore restés en la possession de la famille Gouchev. D'autres, enfin, en français, qui avaient été confisqués en octobre 1973 par les autorités bulgares, ont été retrouvés à Plovdiv parmi les archives de la police politique bulgare, grâce à une autorisation qui avait été accordée en février 2001 par le ministère de l'Intérieur bulgare à l'Académie des Sciences de Bulgarie.

En ce qui concerne ces œuvres et ses projets éditoriaux, Lubomir Guentchev a laissé parmi ses notes et ses observations de nombreuses indications sur ses intentions successives, qu'il se soit agi de ses traductions, de ses propres poésies, de ses pièces de théâtre, de ses essais ou de son journal intime.

En tant que traducteur, Lubomir Guentchev aura traduit non seulement des poètes français en bulgare, en

une *Anthologie du sonnet français* (correspondant au manuscrit n°32) mais aussi des auteurs allemands en bulgare (les manuscrits n° 50, 54, 55 et 61, intitulés *Poésies allemandes traduites en bulgare*), et, du bulgare en français, des poètes bulgares (le manuscrit n°12 intitulé *Sonnets choisis de poètes bulgares*) et des auteurs russes, (manuscrits n°8 et 11) et, surtout, la plupart des plus grands poètes bulgares du XIX^e et du XX^e siècles, presque tous inconnus en France dans la mesure où, jusqu'en cette année 2003, ils n'avaient encore jamais été traduits en français, sinon d'une manière très fragmentaire. C'est ainsi qu'il a traduit presque tous les *Sonnets de Constantinopole* de Constantin Vélitchkov (1855-1907), des poésies choisies de Péïo Kr. Iavorov (1878-1914) et de Nicolai Liliiev (1855-1960), et quasiment la totalité de l'œuvre poétique de Théodor Traïanov (1882-1945), de *L'Homme libéré* (1929) et de *Panthéon* (1934) à *La Terre et l'Esprit* (1941) en passant par *Regina mortua* (1908), *Hymnes et ballades* (1911), *Ballades bulgares* (1921), le *Cantique des cantiques* (1923) et les *Poèmes* ou *Chants romantiques* (1926).

Poète, Lubomir Guentchev paraît avoir aussi choisi très tôt, dès 1944-1945, de s'exprimer d'une manière privilégiée en français. C'est à cette époque, semble-t-il, que ses confidences glissent du bulgare au français dans son journal intime, intitulé *Choix de fleurs du don poétique*. Cette tendance n'aurait fait que s'accentuer par la suite, à mesure qu'il était en butte à des persécutions de la part des nouvelles autorités politiques bulgares de l'époque, et c'est en parallèle avec son travail de traducteur qu'il compose entre 1945 et 1973 une première série de recueils de poésies, dont des sonnets surtout, d'une inspiration spirituelle et symboliste élevée, *Mémorial poétique* (dont l'état, achevé en 1972, a été préservé), *Destinées*, *Bagatelles*, des *Sonnets satiriques* aussi, et son propre *Panthéon de la Pensée* (à l'instar de celui de Théodor Traïanov) remaniés jusqu'en 1980. Les quatre derniers recueils ont été entièrement reconstitués et, dit-il, améliorés après l'épreuve subie en octobre 1973.

Il n'est pas jusqu'au théâtre qui ne l'ait tenté, bien qu'il lui eût été interdit de publier ou de faire jouer quoi que ce soit en Bulgarie (dans la mesure où il aurait été déclaré "ennemi du peuple" dès 1944 ou 1945 par les autorités bulgares de l'époque). Dès 1954, pour autant que l'on puisse le conjecturer, il aurait composé une *Théurgie*, un drame en cinq actes dont la transcription française a été préservée et retrouvée en février 2001. Par contre, trois autres pièces, *Les Inséparables*, *Le Cadeau du destin* et *La Voix du Destin*, composées en bulgare et confisqués en 1973, ont été retrouvées en 2001 sans transposition française. Il s'y est ajouté également deux essais, *Prologue au Théâtre* et *Perspectives pour le Théâtre*. D'autres essais sur la poésie, la musique, le sonnet ou encore sur J. W. Goethe ou sur A. de Lamartine ont été retrouvés.

La Bulgarie aura compté au XX^e siècle, sans le savoir, au moins un très grand poète bulgare d'expression française. En effet, par l'ampleur de son œuvre, par l'originalité de ses partis pris et par le rôle de véhicule qu'il aura joué, sans le vouloir vraiment, entre les auteurs symbolistes des pays de l'Est et ceux des pays de l'Ouest, notamment allemands et français, grâce à ses traductions retrouvées, Lubomir Guentchev aura occupé une place paradoxale non seulement dans la littérature bulgare d'expression française mais aussi dans l'histoire des littératures européennes francophones. À ce titre, pour reprendre et pour lui appliquer un commentaire qu'il a lui-même fait en présentant les œuvres de Théodor Traïanov, l'un des plus grands poètes symbolistes bulgares, "il reste à découvrir, à comprendre, à estimer et même à admirer" pour son courage, sa ténacité et sa passion au service de la poésie, qu'elle ait été d'expression étrangère ou nationale, russe, allemande, française et bulgare.

Le texte de ces traductions a été saisi en partie par Mme Cécile Braune et par Mme Dominique Luneau à l'université d'Artois et pour une autre partie par le centre Syfed du réseau Refer de l'Agence Internationale de la Francophonie auprès de l'université d'Antananarivo

à Madagascar. Ils ont été établis à partir des manuscrits primitifs avec le concours de Mlle Kristina Haag, de Mlle Flaminia Zanfirescu, de Mme Véronique Layorel, Agrégée des Lettres modernes, de Mme Éléna Guéorguieva, docteur ès Lettres de l'université de La Sorbonne Nouvelle (Paris), et de Mme Roumiana Stantchéva, Directeur de recherches auprès de l'Institut d'Études Balkaniques de l'Académie des Sciences de Bulgarie. Qu'elles soient toutes remerciées, ici, pour l'aide précieuse qu'elles auront apportée à cette tâche, ainsi que M. Philippe Boissard et M. Paul Sanda pour l'intérêt qu'ils ont manifesté, immédiatement, à l'égard des œuvres de Lubomir Guentchev.

Qu'il me soit aussi permis de remercier d'une manière toute particulière et d'exprimer toute ma reconnaissance pour leur appui inlassable à M. Ivan Juknovski, président de l'Académie des Sciences de Bulgarie, et à M. Naoum Yakimov, secrétaire général scientifique de l'Académie des Sciences de Bulgarie, à M. Didier Oillo, du bureau "Europe occidentale" de l'Agence Universitaire de la Francophonie, à M. Jean Auba, vice-président de l'Alliance Française de Paris, et à M. Matthieu Royet, Délégué Général de l'Alliance française en Bulgarie de 1998 à 2002, et, pour leurs appuis respectifs, à l'Ambassade de Bulgarie en France et à l'Ambassade de France en Bulgarie.

CHRONOLOGIE

DE LUBOMIR GUENTCHEV¹

26-11-1907 : Naissance à Pazardjik (Bulgarie) de Lubomir Guentchev, de Guéorgui Guentchev (né en 1872), fonctionnaire auprès de la Mairie de Pazardjik et de Zoïka Mihaïlova Psaltova (née en 1886).

1913-1921 : Lubomir Guentchev est élève dans une école primaire de Pazardjik. Il a peut-être eu l'occasion d'y rencontrer le futur poète Théodor Traïanov, lui aussi né et résidant à Pazardjik, dont il sera ultérieurement le traducteur.

23-06-1922 : Décès à Pazardjik de Guéorgui Guentchev. Sa famille, sa veuve, ses quatre fils, Nicolai (né en février 1899), Mihaï (né en octobre 1900), Vassil (né en novembre 1903), Lubomir et sa fille Éléna (née en février 1910), sont contraints de quitter Pazardjik et de s'installer à Plovdiv.

1922-1928 : Lubomir Guentchev est inscrit auprès du collège privé français "Saint-Augustin" tenu depuis 1884 par des frères de la Congrégation de l'ordre des Assomptionnistes. Il y mène des études secondaires brillantes.

12-03-1923 : Décès de Nicolai Guentchev.

1928-1931 : Le collège "Saint-Augustin" accorde à Lubomir Guentchev une bourse pour entreprendre des études supérieures, dans le domaine pédagogique, pendant trois ans, à Varna.

08-04-1931 : Décès de Vassili Guentchev.

1931 : Lubomir Guentchev commence à enseigner auprès du collège "Saint-Michel" à Varna, également tenu par les Assomptionnistes. Il refuse de faire des études de théologie en France comme on le lui aurait proposé.

1. Chronologie reprise de la "Chronologie de Lubomir Guentchev" publiée dans la revue *Études francophones*, Lafayette (LA), CIEF, 2001, vol. XVI, n°1, pp : 53-55, et complétée depuis.

1933-1948 : Lubomir Guentchev enseigne au collège “Saint-Augustin ” de Plovdiv comme professeur de français. Il y restera jusqu’à la fermeture du collège en 1948. Il aura pour collègue le père Hrabar Markov Ivanov, professeur de mathématiques, le père Louis Canisius (Peter Hubertus), professeur de latin et de grec et bibliothécaire du collège, et Guéorgui Angelov, directeur des chœurs du collège “Saint-Augustin”. Il fait également partie de l’orchestre de l’établissement. Il semble avoir commencé à écrire des poèmes en bulgare dès 1936.

1939 : Parution d’une traduction en bulgare, par Lubomir Guentchev, du poème d’Alphonse de Lamartine : “L’Isolement”, dans *Le Messager*, Plovdiv, collège “Saint-Augustin”, 1939, n°7, pp. 288-291. Cette publication sera l’unique œuvre publiée du vivant de Lubomir Guentchev.

1941-1945 : La Bulgarie entre dans la seconde guerre mondiale. Lubomir Guentchev n’est pas mobilisé en raison de la fragilité de sa constitution physique.

1943(?) -1946 : Il rencontre Valentina Dimitrova Guitchéva, une jeune fille, étudiante en médecine, née en 1926, à qui il donnera des leçons de français et dont il s’éprendra. Il semble lui avoir consacré plusieurs poèmes, en français et en bulgare, notamment *Le Rocher* (5-8 août 1945), *Le Chant de Virginie* (12-23 août 1945) et *Dédicace* (19-20 décembre 1945) retrouvés dans des fragments de son journal intime intitulé *Choix de fleurs du don poétique*, dont la plus grande partie sera détruite lors de la perquisition opérée par les services de la police bulgare le 18 octobre 1973.

22-06-1946 : Décès de Valentina Dimitrova Guitchéva des suites d’une intervention chirurgicale. Lubomir Guentchev ne se remettra pas de ce chagrin. Il aurait même été tenté de se suicider. Il évoque en effet cette tentation dans *Théurgie*, un drame symboliste en cinq actes, achevé en 1955, dont la transcription en français à partir de l’original bulgare a été préservée et où la figure de Valentina apparaît nommément. Il écrira aussi plusieurs élégies à la mémoire de Valentina, entre 1947

et 1957, dont *Le Portrait* (“ In memoriam et in honorem V... ”), en 1947, *Elégie printanière* en 1948, *Visite à la défunte* en 1953, *Ton Nom* en 1954, *Ainsi elle eût parlé* en 1956 et *Voix des profondeurs* en 1957. C’est à elle que ses recueils de sonnets seront dédiés lorsqu’il les considèrera comme définitivement achevés en 1979.

1948 : Les biens de l’Église catholique en Bulgarie sont nationalisés. La Congrégation de l’Assomption est expulsée du pays. Le collège “Saint-Augustin” de Plovdiv est fermé. Lubomir Guentchev perd son emploi d’enseignant. De 1948 à 1951, il travaillera comme documentaliste-interprète dans une administration de la ville de Plovdiv.

1949-1957 : Lubomir Guentchev s’intéresse au théâtre. Il compose quatre pièces, *Les Inséparables* (1949-1957), *Théurgie* (achevé en 1954 et accompagné d’une transcription française, datée de 1954), *Le Don du destin* (1955), *Voies du destin* (1955) et deux essais, toujours en bulgare (commencés en 1956 et considérés comme terminés en 1965) : *Prologue* et *Perspectives du Théâtre*. En dépit de ses efforts, aucun théâtre bulgare n’acceptera de créer ces œuvres.

1950-1952 : Les frères Assomptionnistes de nationalité bulgare sont arrêtés et traduits devant un tribunal populaire pour “menées subversives et activités d’espionnage contre les bases légales du pouvoir populaire”. Lubomir Guentchev est mêlé à ces procès. Il aurait été accusé d’avoir été un “ennemi du peuple” parce qu’il avait fait partie du personnel enseignant de cet établissement, et qu’il avait contribué à ce titre à “propager les valeurs du monde occidental”. Il perd de nouveau son emploi en 1951. Il survivra désormais de leçons particulières et de travaux de traduction privées, et comme musicien dans un orchestre de Plovdiv.

1952 : Un premier procès des frères de l’Ordre des Assomptionnistes arrive à son terme en octobre 1952 et se traduit par quatre exécutions capitales (les pères Kamen Vitchev, Pavel Djidjov, Josaphat Chichkov et Monseigneur Evgéni Bossilkov, évêque de Russé) et par trente condamnations à des peines de prison de

vingt ans à un an contre des religieux et des religieuses. En décembre 1952, un second procès s'achève par une autre condamnation à mort. Un autre religieux, incarcéré, était mort auparavant, en prison, pendant l'instruction. Trois d'entre eux, Kamen Vitchev, Pavel Djidov et Josaphat Chichkov, seront canonisés en mai 2002 par le Pape Jean-Paul II, à Plovdiv, à l'occasion d'une visite effectuée alors par le Saint-Père en Bulgarie. L'évêque Evgéni Bassilkov avait déjà été béatifié à Rome en l'année 2000.

05-11-1952 : Décès de Zoïka Mihaïlova Psaltova-Guentchéva.

1953 : Lubomir Guentchev prend sa retraite en raison d'une grave maladie qui affecte ses yeux.

1953-1956 : Mort de Joseph Staline et début de la dés-talinisation dans les pays satellites de l'Est, y compris en Bulgarie.

1971-1973 : Lubomir Guentchev est de nouveau en butte à des persécutions. Dès 1962, il avait tenté de faire parvenir à la Légation française quelques uns de ses poèmes. Aucune suite ne sera donnée à sa démarche. En 1972, il avait pris l'initiative d'adresser des poèmes en hommage à Kurt Waldheim, alors Secrétaire Général de l'ONU, à l'Institut Mozart de Salzbourg et à d'autres organismes étrangers, français et allemands. Il a attiré l'attention des autorités bulgares. Il est surveillé de très près par les services de la sécurité de l'Etat, au moins par trois personnes parmi ses proches, à partir du mois de janvier 1973. Toute correspondance avec l'étranger lui est interdite. Le 18 octobre 1973, son domicile est fouillé par la police politique. A l'issue de la perquisition, tous ses manuscrits lui sont confisqués. Il est victime d'un premier malaise cardiaque. En raison de son état de santé, l'affaire est classée sans suite le 11 mai 1974 par les services de la Sécurité de l'Etat.

1973-1979 : Lubomir Guentchev se consacre, avec une énergie désespérée, à reconstituer ses manuscrits, ses traductions de Constantin Vélitchkov, de P. Kr. Iavorov, de Nicolai Liliev et de Théodor Traïanov, et ses propres recueils de sonnets : *Panthéon*, *Destinées*, *Mémorial*,

Album poétique, ainsi que ses *Sonnets satiriques*. Très myope depuis son adolescence, il a pratiquement perdu l'usage de son œil gauche.

28-08-1981 : Décès de Lubomir Guentchev, d'une seconde crise cardiaque, à Plovdiv.

1985-1989 : Mihaï Gorbatchev parvient au pouvoir en Union Soviétique, et commence à pratiquer la politique de la " perestroïka " qui provoquera l'effondrement du Mur de Berlin en 1989.

04-05-1999 : La nièce de Lubomir Guentchev, fille de son frère Mihaï, remet de premiers manuscrits de son oncle à Alain Vuillemin, professeur à l'Université d'Artois. Au total, ce seront 65 manuscrits environ qui seront confiés entre le mois de mai 1999 et le mois d'avril 2001 afin d'en assurer la publication en France

2001 : Le ministère de l'Intérieur bulgare autorise la consultation des archives de la police politique de Plovdiv et l'examen des *Sonnets satiriques* confisqués en 1973.

LUBOMIR GUENTCHEV,

traducteur en français de poètes bulgares

par Roumiana STANTCHÉVA

Directeur de recherches en littérature comparée

Institut d'Études Balkaniques

Académie des Sciences de Bulgarie

et

Alain VUILLEMIN

Professeur de littérature comparée

Université d'Artois - France

De Lubomir Guentchev², on possède sept séries de traductions en français de poètes bulgares intitulées *P. Kr. Iavorov. Choix de poésies*³, *Traductions poétiques*⁴, *Théodor Traïanov. Choix de poèmes*⁵, *Théodor Traïnov⁶, Sonnets choisis de poètes bulgares*⁷ et *Nicolai Liliiev. Choix de poésies*⁸, qui ont été “découvertes” le

2. Lubomir Guentchev, poète et traducteur, né à Pazardjik, le 26 novembre 1907, décédé à Plovdiv le 26 août 1981.

3. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits, P. Kr. Iavorov, remarquable poète bulgare. Choix de poésies*. Manuscrit n°13, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

4. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits, Traductions poétiques*, Manuscrit n°0, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

5. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits, Théodor Traïanov. Eminent poète bulgare, Poèmes romantiques, version française et annotations*, manuscrit n°14, Arras, Certel de l'Université d'Artois, exemplaire reprographié, n.p.

6. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Théodor Traïanov, choix de poèmes. Traduction française et annotations*. Manuscrit n°15, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

7. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Sonnets choisis de poètes bulgares*. Manuscrit n°12, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

8. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Nicolai Liliiev, remarquable poète bulgare, Choix de poésies, Version française et annotations avec une note sur l'auteur*. Manuscrit n°18, Certel de l'Université d'Artois, exemplaire reprographié, n.p.

04 mai 1999, lorsque, à Sofia, en Bulgarie, Mme Christinka Mihailova Gouchéva, sa nièce, les a remis à l'Université d'Artois⁹ afin qu'elles puissent être publiées. Ces traductions se présentaient matériellement sous la forme d'états tantôt manuscrits tantôt dactylographiés, insérés en des dossiers qui avaient jauni ou pâli avec le temps. La saisie en a été assurée depuis, en 1999 et en 2000, par l'intermédiaire du CERTEL¹⁰ de l'Université d'Artois et avec l'aide de l'Agence Universitaire de la Francophonie, et l'appui de son centre SYFED¹¹ auprès de l'Université d'Antananarivo à Madagascar. La parution de ces traductions sous une forme imprimée est prévue à partir de 2001, avec le concours des Alliances françaises de Bulgarie et celui de l'Institut français de Sofia. Une publication électronique ultérieure, sur Internet, était également envisagée en raison de l'importance de ces traductions pour la connaissance de la littérature et de la poésie bulgares du XIX^e et du XX^e siècles. Amorcée dès 1939, repris en 1945, élaboré entre 1960 et 1979 malgré les persécutions¹² et les confiscations¹³, ce travail considérable est resté méconnu et inconnu jusqu'en 1999. Qu'en est-il? Comment se présente-t-il? Sur la richesse, la subtilité et l'originalité de la poésie bulgare pendant cette période dans la littérature mondiale, qu'expriment les choix qui ont été opé-

9. Les manuscrits ont été remis à l'issue du premier colloque universitaire francophone franco-bulgare organisé les 03 et 04 mai 1999 à Sofia, en Bulgarie, entre l'Académie des Sciences de Bulgarie et l'Université d'Artois, sur les "Interférences historiques, culturelles et littéraires entre la France et les pays de l'Europe centrale et orientale (XIX^e et XX^e siècles)". Voir STANTCHEVA (Romiana), VUILLEMIN (Alain), HRISSIMOVA (Ogniana) et KOSTOV (Alexandre) : *Interférences historiques, culturelles et littéraires entre la France et les pays d'Europe centrale et occidentale*, Sofia, Éditions académiques "Prof. Marin Drinov", 2000, 274 p.

10. CERTEL : Centre d'Études et de Recherches sur les Textes Electroniques Littéraires.

11. SYFED : Système francophone d'édition.

12. En 1945, Lubomir Guentchev fut accusé d'être un "ennemi du peuple" et l'exercice du professorat lui fut interdit parce qu'il promouvait la culture de l'Occident.

13. La police politique bulgare a confisqué la plupart des manuscrits alors existants de Lubomir Guentchev lors d'une perquisition effectuée à son domicile le 18 octobre 1973.

rés, que fait apparaître la démarche de traduction qui a été pratiquée et, enfin, que révèle le recul critique qui a été manifesté chaque fois par Lubomir Guentchev ?

I. LES CHOIX EFFECTUÉS

Les choix qui ont été effectués parmi les poètes qui ont été traduits ne sont pas indifférents pour qui est tant soit peu familier de l'atmosphère politique, idéologique et intellectuelle de la Bulgarie entre 1947 et 1989. À cette époque, le réalisme socialiste avait été érigé en dogme. L'idéalisme était réprouvé. Pëïo Kratcholov Iavorov fut, avant la première guerre mondiale, l'un des précurseurs du mouvement symboliste en Bulgarie, dont Théodor Traïanov et Nocolai Liliev furent par la suite, jusqu'en 1945 et jusqu'en 1960 respectivement, des représentants éminents. De propos délibéré, Lubomir Guentchev ne s'est donc intéressé qu'à des auteurs qui avaient été réprouvés ou rejetés par la critique dominante, après 1947 et l'instauration du régime communiste en Bulgarie. À cet égard, la chronologie relative – très approximative¹⁴ – des traductions révèle que, dès la fin des années 1960, Lubomir Guentchev avait achevé de traduire les œuvres respectives de Pëïo Kratcholov Iavorov et de Théodor Traïanov, sans doute d'une manière parallèle. Il aurait travaillé sur les poésies de Nocolai Liliev entre 1974 et 1979 surtout. Entre temps, entre 1972 et 1976, il s'est intéressé à la fortune du sonnet dans la littérature en général puis à l'œuvre de Constantin Vélitchkov, considéré comme l'introducteur et le créateur de la forme du sonnet dans la littérature bulgare avec ses *Sonnets de Constantinople* (ou *Sonnets Constantinopolitains*) entre 1887 et 1894. Cet intérêt est parallèle à l'énorme travail de réécriture de ses propres recueils, de mémoire, directement en français, après que la police politique bulgare eut confisqué ses manuscrits

14. Les manuscrits retrouvés sont très élaborés. Les dates indiquées, toutes tardives, doivent plutôt être considérées comme des dates d'achèvement des traductions.

le 18 octobre 1973 et, notamment, les premières versions de *Mémorial poétique* (1972), de *Destinées* (1973), de *Bagatelles* (repris en 1977), de *Panthéon* (achevé en 1979) et de ses *Sonnets satiriques* (reconstitués en 1980).

Les traductions proposées dans un manuscrit intitulé *Sonnets choisis de poètes bulgares*, datées de 1974, accompagnés de quelques autres empruntées à d'autres traducteurs, notamment de Jordanka Bossolova dans *La poésie bulgare*, paru à Paris en 1968 aux éditions Seghers, recomposent une anthologie assez complète sur le sonnet dans la littérature bulgare. Ce manuscrit n'a malheureusement pas été conservé au complet. D'après ce que Lubomir Guentchev dit de son plan primitif, ce recueil aurait dû comporter quatre sonnets d'Ivan Vazov (1850-1920), quelques poèmes de Constantin Vélitchkov (1855-1907), une pièce de Pentcho P. Slavéino (1876-1953), *Hosanna*, traduite par Anne-Marie de Backer, deux sonnets de Théodor Traïanov (1882-1945), neuf de Nicolai Liliev (1885-1960), cinq de Dimtcho Débélianov (1877-1916), un de Stoïan Mihailovski (1876-1927), une de Kyril Christov (1875-1944), deux de Dimitri Boïadjiev (1880-1911), traduits par Jordanka Bossolova, un de Christo Yassenov (1829-1927), deux de Ludmil Stoïanov (1888-1973) et d'Athanase Daltchev (1904-1978) traduits par Anne-Marie de Backer et V. Yanova respectivement, et plusieurs d'Élisabeth Bagriana (1893-1991) extraits d'un volume intitulé *Elisabeth Bagriana*. Choix de poèmes, publié à l'époque aux "Éditions d'Etat en langues étrangères" à Sofia. Une partie de ces sonnets se retrouve dans un autre manuscrit, à part, sur une "Étude (historico-littéraire) sur le Sonnet – forme poétique"¹⁵, intitulé plus sobrement : *Étude sur le Sonnet*¹⁶. De cette anthologie sur le sonnet dans la littérature bul-

15. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Sonnets choisis de poètes bulgares*. Manuscrit n°12, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

16. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Étude sur le Sonnet*. Manuscrit n°17, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

gare, il ne subsiste que le plan et quelques-unes des traductions annoncées, dont un assez grand nombre d'inédites de la part de Lubomir Guentchev.

Il existe un certain désordre à l'intérieur des manuscrits et les traductions des *Sonnets de Constantinople* de Constantin Vélitchkov (1855-1907) ont été retrouvées insérées à l'intérieur d'un manuscrit (le manuscrit n°15) dont la première partie est exclusivement consacrée, ainsi que l'annonçait son titre, à Théodor Traïanov¹⁷. Il est sûr, Lubomir Guentchev en fait l'aveu à plusieurs reprises, que les manuscrits ont été plusieurs fois remaniés, ainsi que l'ordre de succession de ces traductions. Il se peut aussi qu'une relative confusion ait été introduite de surcroît, ultérieurement, par ses héritiers après 1981, puis, en 1999, lors du dépouillement et de la reproduction systématique de tous les feuillets qui ont été retrouvés. Datées du 25 mai 1972, les remarques proposées sur Constantin Vélitchkov sont présentées comme provisoires. Lubomir Guentchev en présente d'abord une brève notice biographique puis une étude des sonnets constantinopolitains très ramassée. Ensuite, ou plutôt "enfin, le moment [était] venu de te faire connaître aux Étrangers – ne serait-ce que par ces sonnets qui sont un des divers aspects de ta personnalité et de ton œuvre"¹⁸, le traducteur avoue avoir fait de son mieux pour lui plaire et "mériter de [sa] mémoire!..."¹⁹, en présentant 41 de ces sonnets traduits en français et accompagnés parfois de quelques brèves notes.

Sur le précurseur du symbolisme en Bulgarie, Péïo Kratcholov Iavorov, Lubomir Guentchev a consacré un manuscrit à part, dont le titre et le sous-titre complets sont : *P. Kr. Iavorov – remarquable poète bulgare/Choix de poésies. Traduction en vers français avec annotations et une notice complète sur le poète*. Le projet didactique est manifeste. Les traductions ne sont pas

17. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Théodor Traïanov*. Choix de poèmes. Manuscrit n°15. Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

18. Ibidem.

datées mais des indications prouvent que Lubomir Guentchev avait entretenu un espoir de voir ce volume publié à Sofia, aux “Éditions d’État en langues étrangères” dans le courant des années 1960. Le manuscrit est resté toutefois inédit. Dès 1945, il faut s’en souvenir, Lubomir Guentchev avait été considéré par les nouvelles autorités comme un “ennemi du peuple” en raison de son appartenance, en sa qualité de professeur de français, au corps professoral (depuis 1931) du collège français privé Saint-Augustin des frères de l’Ordre des Assomptionnistes à Plovidv²⁰. L’exercice du professorat lui avait été interdit en 1945 parce qu’il avait “promu les valeurs de l’occident”²¹. Il avait été aussi impliqué en 1952 dans les procès politiques qui avaient été intentés contre les principaux responsables de ce collège des frères de l’Ordre des Assomptionnistes. Il était donc exclu qu’il puisse être ultérieurement publié par une maison d’édition d’État. Il ne s’agissait toutefois que de traductions. Le procès-verbal de la perquisition opérée au domicile de Lubomir Guentchev le 18 octobre 1973 ne mentionne pas la saisie de ce recueil de traduction. Il est assez vraisemblable que le manuscrit est resté en l’état. Il se compose de trois parties constituées d’après le procès-verbal par des extraits d’une *Anthologie* bulgare, (sans doute deux éditions distinctes des Poèmes de Péïo Kr. Iavorov parues entre 1901 et 1904), qui contribua à faire connaître Péïo Kr. Iavorov en Bulgarie, puis d’un choix de pièces tirées d’*Insomnies*, un recueil publié en 1907, et, enfin, de quelques poèmes tirés de *Lucidités* et écrits entre 1906 et 1909. Une traduction d’un poème intitulé *Le Cygne mourant*, tirée du recueil de Théodor Traïanov, *Panthéon*, et écrit en hommage à la mémoire de Péïo Kr. Iavorov, clôt le manuscrit.

Entre Nicolai Liliev, l’un des poètes parmi les plus représentatifs du symbolisme en Bulgarie, et Lubomir Guentchev, il semble qu’il y ait en plus d’une affinité, y compris sur le plan du caractère et du tempérament. Ils

20. Ibidem.

21. Témoignage rapporté par Christinka Mihaïlova Gouchéva.

se connaissaient. Ils entretenirent une correspondance. Paradoxalement, c'est très tard, entre 1974 et 1979, que Lubomir Guentchev semble avoir achevé de le traduire. Il lui a consacré en effet un manuscrit entier, intitulé *Nicolai Liliev, remarquable poète bulgare. Choix de pensées. Versions françaises et annotations avec une notice sur l'auteur*²². Ce fascicule comprend (ou aurait dû comprendre) un portrait de Nicolai Liliev, un autre portrait présentant le "traducteur" [Lubomir Guentchev] préparant ses copies dans son "cabinet de travail" – un coin du palier près d'une fenêtre au-dessus d'un escalier", une "préface à l'édition française – à rédiger par une personne autorisée", une série de citations de Nicolai Liliev et aussi d'un critique littéraire bulgare, Pétar Dinekov, auteur d'une anthologie de *Poésies lyriques bulgares* publiée en 1940-1941 à Sofia, une notice biographique, des notes du traducteur et un choix de poèmes tirés de plusieurs recueils de Nicolai Liliev : *Charmes* (1909-1920), *Oiseaux dans la nuit* (1913-1921), *Hymnes* (1908-1918), *Taches de clair de lune* (1920-1921), *Couronnes* (1914-1932), *Poèmes* (1913-1925) et *Sur le bord de la mer* (1922-1934). L'ordre de présentation de ces pièces respecte celui qui avait été adopté par les deux éditions en bulgare des œuvres de Nicolai Liliev en 1960 et en 1968 que le traducteur dit avoir utilisées. En tout, près de 76 poèmes, parfois accompagnés de notes brèves. L'ampleur de ce travail laisse penser que Lubomir Guentchev a commencé à traduire ces poèmes très tôt, du vivant même de Nicolai Liliev, et, donc, dès avant 1960. Ce serait plutôt soit à une ultime révision soit à la reconstitution du manuscrit (après la confiscation de 1973) qu'il se serait consacré entre 1974 et 1979. Une remarque, pleine de pudeur, contenue dans la notice biographique qui sert d'introduction au manuscrit, donne une idée de la nature des

22. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Nicolai Liliev, remarquable poète bulgare*. Choix de poésies. Version française et annotations avec une notice sur l'auteur. Manuscrit n°18, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

affinités qui pouvaient exister entre le poète et son traducteur. “Nicolai Liliev”, écrit Lubomir Guentchev, “a collaboré pendant une bonne période de sa vie à plusieurs revues, en demeurant étranger à leurs tendances politiques. On a voulu lui reprocher de n’avoir adhéré activement à aucune idéologie. Longtemps adonné au professorat, il préférerait, en dehors des cours, la méditation et devenait poète à ses heures. C’était, chez lui, un besoin impérieux non seulement de se délasser des efforts et des ennuis quotidiens mais encore, et peut-être surtout, de se créer un monde de fiction et de rêve – dérivation à la monotonie et aux mesquineries de l’époque. La réalité d’alors [entre 1945 et 1960 surtout] n’était guère propre à satisfaire ou à enthousiasmer une âme élevée et idéaliste comme lui. Par ailleurs, ayant bien peu l’esprit combatif, la poésie était devenue son domaine de prédilection, un champ de vie intime”²³. Or, pour autant que l’on puisse en juger à partir des témoignages recueillis à Plovdiv auprès de personnes qui avaient connu Lubomir Guentchev, ce portrait du poète – de Nicolai Liliev – aurait aussi parfaitement convenu à son traducteur. On en trouvera d’ailleurs à ce propos une confirmation inattendue dans la dédicace du principal recueil de ses sonnets, *Panthéon*, où Lubomir Guentchev écrit :

“Je les ai médités à tout heureux moment
Du jour et de la nuit, silencieusement,
Et – disons franchement ! – paraissant ne rien faire”

Mais c’est surtout à Théodor Traïanov que Lubomir Guentchev semble avoir porté le plus grand intérêt. Il a pu d’ailleurs l’avoir rencontré, dans sa jeunesse, à Pazardjik, la ville natale du poète, où il fit également ses études. Il lui a consacré pas moins de trois manuscrits distincts, un premier intitulé *Traductions poétiques*²⁴,

23. Ibidem.

24. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Traductions poétiques*. Manuscrit n°0, Arras, Certel de l’Université d’Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

constitué de 12 poèmes (un du *Panthéon* de Théodor Traïanov et onze de *L'Homme libéré*²⁵, un second : *Théodor Traïanov, éminent poète bulgare. Poèmes romantiques. Version française et annotations*²⁶, qui reprend un recueil de *Poèmes romantiques* publiés en 1926 par Théodor Traïanov, et un dernier : *Théodor Traïanov. Choix de poèmes. Traduction française et annotations*, qui porte sur un autre recueil de Théodor Traïanov, *Panthéon*²⁷, paru en 1934. En fait, entre ces trois manuscrits, Lubomir Guentchev a traduit la presque totalité de son œuvre. Il lui a donc accordé une préférence évidente. Il semble que les douze premiers poèmes traduits aient été un essai²⁸ à part. En revanche, c'est d'une manière très indirecte qu'il révèle par le biais d'une citation d'un critique bulgare, P. Dimékov, le lien qui existait dans son esprit entre Péïo Kr. Iavorov, Nicolai Liliev et Théodor Traïanov : "Je ne puis pas ne pas être fier de ce que notre nation en un temps si bref, a donné naissance à des esprits si profonds, si subtils, si sensibles, tels que Iavorov, Traïanov, Liliev, par exemple, dans la poésie desquels l'âme humaine dévoile ses plus profonds mystères"²⁹. Ils ont surtout en commun d'être dans la littérature bulgare parmi les représentants les plus importants du mouvement symboliste. La notice biographique que Lubomir Guentchev consacre à Théodor Traïanov dans son manuscrit n°14 rappelle en effet que ce dernier fut le disciple du poète symboliste russe Valéri Brioussov (1873-1924), qui eut "surtout pour maîtres et modèles les plus grands symbolistes autrichiens, allemands et

25. TRAÏANOV (Théodor) : *Panthéon*, Sofia, 1934.

26. TRAÏANOV (Théodor) : *L'Homme libéré*, Sofia, 1929.

27. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Théodor Traïanov, éminent poète bulgare. Poèmes romantiques. Version française et annotations. Manuscrit n°14*, Arra, s Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

28. TRAÏANOV (Théodor) : *Poèmes romantiques*, Sofia, 1926.

29. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Théodor Traïanov. Choix de poèmes. Traduction française et annotations. Manuscrit n°15*, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p. [Ce manuscrit n°15 comporte aussi une série de traductions consacrées à Constantin Vélitchkov]

français”³⁰. Il ajoute dans le manuscrit n°15 que son recueil, *Panthéon*, “tranche sensiblement sur l’époque et l’ambiance dans son pays”³¹. C’est ce caractère original de l’œuvre de Théodor Traïanov qui l’aurait fasciné. Pour mieux comprendre, il est sans doute nécessaire de présenter à grands traits qui fut Théodor Traïanov. Architecte, amateur de mathématiques, musicienne et mélomane, Théodor Traïanov a préféré la poésie aux carrières qui s’ouvraient devant lui. Il a résidé à Vienne, en Autriche, pendant près de vingt ans. Il y subit une très forte influence de la culture allemande mais il y resta ouvert aux influences russe et française, comme l’attestent ses lectures et ses propres traductions. Il se présente ainsi, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, comme une figure typique de ce que furent les intellectuels bulgares de ce temps, en qui s’amalgamaient des influences venues d’horizons très différents. Trois termes peuvent résumer l’originalité de sa démarche créatrice : le “symbolisme”, l’“individualisme” et l’“universalisme”. Il aspire, le titre de *L’Homme libéré* le confirme, à une “libération de la personnalité artistique”, à une “libération totale de chaque personnalité”, à un “épanouissement et à une victoire de l’individualisme bulgare”. Il commença à publier ses propres vers à partir de 1905, notamment dans la revue *Hudojnik*. Il fut, avec le critique Ivan Rodoslav, l’un des principaux animateurs du nouveau groupe des poètes symbolistes bulgares au début du XX^e siècle. Il fut aussi, à sa manière, un nationaliste fervent comme en témoignent ses prises de positions successives à l’égard des littératures étrangères :

30. DIMEKOV (P.) : *Poésies lyriques bulgares, Anthologie*, Sofia, 1940-1941, cité par Lubomir Guentchev, in GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Théodor Traïanov, éminent poète bulgare. Poèmes romantiques*. Version française et annotations. Manuscrits n°14, Arras, Certel de l’Université d’Artois, 2000, exemplaires reprographiés, n.p. (citation reprise dans le manuscrit n°13 à propos de P. Kr. Iavorov et dans le manuscrit n°18 à propos de Nicolai Liliev).

31. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Théodor Traïanov, éminent poète bulgare. Poèmes romantiques*, version française et annotations. Manuscrit n°14, Arras, Certel de l’Université d’Artois, 2000, exemplaire reprographié.

“l’influence de l’Occident et de la Russie, écrivait-il, sur la littérature bulgare a toujours été propice. Mais la littérature bulgare a su garder sa spécificité, son caractère. Ainsi, l’individualisme bulgare, bien qu’influencé par les idées de l’Occident [...] représente un produit personnel”. Dans cette perspective, “le symbolisme bulgare comme loi artistique a imposé au Bulgare non seulement de vivre profondément dans la poésie mais l’avait poussé vers la pensée abstraite”. Aux critiques de l’un de ses détracteurs, Dimo Kiortchev, qui plaidait en faveur d’une conception d’un modernisme bulgare qui aurait préservé sa spécificité nationale, Théodor Traïanov répondit que, “aux cris pour la problématique sociale nous avons opposé les questions nationales et populaires. Au lieu d’aller vers un cosmopolitisme, nous nous sommes élancés vers l’universalisme. Rien que pour comprendre pleinement l’individualisme, nous pouvons parvenir à une communauté bulgare, à un nationalisme bulgare. Bien entendu, une telle voie n’est possible que pour des natures intègres. Une vérité inébranlable pour nous est que, rien qu’à travers un nationalisme limpide, nous pouvons atteindre à l’universalisme. Aujourd’hui [en 1932], je crois plus que jamais que seul un Bulgare fanatique pourrait être non seulement un vrai Slave mais un excellent Européen”. Tel était le ton. Il ne divisait pas les influences occidentales. Il cherchait au contraire, comme la plupart des intellectuels bulgares à cette époque, à se rapprocher de l’Europe, à surmonter le temps perdu du fait de la domination que l’empire ottoman avait exercée pendant cinq siècles sur la Bulgarie. Dès lors, en se référant d’ailleurs à une réflexion empruntée au poète français Saint-John Perse³², lauréat du prix Nobel de littérature en 1960, Lubomir Guentchev retrouve en Théodor Traïanov quelque chose qui ferait qu’“il suffit au poète d’être la mauvaise conscience de son temps”³³ pour se justifier. En 1960, en

32. Alexis Léger, dit Saint-John Perse.

33. Cité dans GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Sonnets. Méditations et Evocations*. Manuscrit n°1, Arras, Certel de l’Université d’Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

Bulgarie, les temps étaient communistes. Les prédilections manifestées et les choix opérés correspondaient à des engagements déclarés. Ce travail silencieux de traduction mené pendant des années et des décennies était une manière de rejeter le régime dominant et son caractère étouffant pour la liberté créatrice.

II. LA DÉMARCHE DE TRADUCTION

S'agit-il à proprement parler de "traductions"? La question est posée dès le choix, parfois insolite ou désuet, des sous-titres des différents manuscrits consacrés à Théodor Traïanov, à Nicolai Liliev, à P. Kr. Iavorov ou à Constantin Vélitchkov. Lubomir Guentchev utilise en effet tantôt le terme de "traduction française", tantôt celui de "version française" pour désigner le résultat de son travail de traducteur. Cette hésitation recouvre plusieurs niveaux d'ambiguïtés. Or, par définition, une opération de traduction qui consiste à transposer un texte écrit dans une langue initiale, ici, en l'occurrence, le bulgare, en une autre, là, le français, dénature le texte primitif. À tout instant, le traducteur sera tenté soit de malmener la forme d'expression adoptée pour privilégier le sens soit, au contraire, de sacrifier le sens pour respecter la forme d'une façon trop littérale. Lubomir Guentchev ne cesse d'ailleurs d'en faire l'aveu dans ses avertissements successifs. Il semble même avoir évolué dans sa manière de la concevoir et de la pratiquer, en passant peut-être d'un recueil à un autre, d'une perception encore traditionnelle à une appréhension beaucoup plus personnelle.

Ses vues initiales semblent avoir été assez traditionalistes. Ses "notes du traducteur" précisent dans le manuscrit consacré à Péïo Kr. Iavorov que, "pour la forme de nos traductions, nous nous sommes efforcés de rester aussi près que possible de l'original, mais nous avouons que, dans cette lutte ingrate pour le fond avec la forme et le verbe, quelques éléments sont tombés en route ou ont dû être sacrifiés. Cependant, l'essentiel y demeure, car nous avons le sentiment et la certitude d'a-

voir travaillé consciencieusement et patiemment, *pro arte*³⁴. Cette impression subjective devient beaucoup plus désinvolté dans les notes insérées dans ses manuscrits sur Théodor Traïanov. Il avoue y avoir “traduit la plupart de ces poèmes [tirés des *Poèmes romantiques* de Théodor Traïanov] avec quelque désinvolture. J’ai utilisé, précise-t-il, dans maintes strophes, des vers de diverses dimensions – soucieux toutefois de retenir le mètre le moins long possible, tantôt le mètre de la traduction était plus long que celui de l’original, tantôt inversement; – soucieux aussi, et surtout, d’être, par la forme ainsi que par le fond, aussi près que possible de l’original [...]. J’ai rimé là où je l’ai pu, me contentant souvent d’un à peu près, par souci de ne pas réduire ou de ne pas trahir le fond. D’ailleurs, le poète lui-même s’est parfois satisfait de rimes approximatives ou incomplètes, préférant rester concis, sobre et précis. Presque partout, d’ailleurs, à défaut de rimes, j’ai fait alterner, à la fin des vers, des finales “féminines” et “masculines” dans une même strophe”³⁵. Bref, dans cette perspective, Lubomir Guentchev défend des vues encore très traditionnelles sur la traduction.

En revanche, dans son introduction à la poésie de Nicolaï Liliiev, les idées avancées sont plus audacieuses. Il ne s’agit plus tant d’un travail de traduction, le terme n’est plus employé dans le sous-titre et c’est le mot de “version” qui lui est préféré. Le travail effectué est présenté comme une véritable entreprise de re-création, fondée sur une analyse littéraire et sur une réflexion esthétique préalable. “Ce sont, ici”, explique-t-il à propos des poésies de Nicolaï Liliiev, “plutôt des transpositions ou transcriptions en vers français, faites avec le souci de ne pas trop s’écarter sensiblement de l’original, tant pour la forme que pour le fond. Il serait sans doute

34. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. P.Kr. Iavarov, remarquable poète bulgare. Choix de poésies*. Manuscrit n°13, Arras, Certel de l’Université d’Artois, 2000, exemplaire reprographié. Notes du traducteur.

35. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Théodor Traïanov, éminent poète bulgare. Poèmes romantiques*. Manuscrit n°14, Arras, Certel de l’Université d’Artois, 2000, exemplaire reprographié. Notes du traducteur.

oiseux de prévenir le lecteur français que des versions verbalement fidèles, autre qu'elles seraient poétiquement irréalisables, auraient dans notre cas bien moins la chance d'être vraiment goûtée d'un public étranger. Cependant, ce ne sont nullement de simples adaptations car c'est surtout à des équivalences – toujours relatives certes –, que le traducteur a eu soin et s'est tenu obligé d'arriver...³⁶. Le souci de fidélité est rappelé mais la distance avec la création originale s'est accrue, d'où l'emploi du terme de "version" utilisé en lieu et place du mot de "traduction" à propos des *Poèmes Romantiques* de Théodor Traïanov et du choix de poésies proposées sur Nicolai Liliev. C'est d'ailleurs à propos des difficultés qu'il avait rencontrées pour traduire les poèmes romantiques de Théodor Traïanov que Lubomir Guentchev en vient à donner un élément d'explication supplémentaire : "Sachant, d'une part, qu'il n'y a guère de "couverture" réciproque totale entre deux langues données et, d'autre part, que dans chaque langue les choses doivent être dites de la manière la plus propre à cette langue; considérant aussi qu'en français, langue essentiellement analytique, l'expression tend nécessairement à devenir explicite, c'est-à-dire plus verbale, que l'on ne s'étonne pas de ne trouver qu'une correspondance souvent approximative et parfois même incomplète entre les termes et les expressions rendant au même contenu..."³⁷. On ne saurait être plus explicite. Dans la pratique, quand on reconstitue la chronologie comparée des différentes traductions de Nicolai Liliev, de Pëïo Kr. Iavarov ou de Théodor Traïanov, on se rend compte que la pratique de Lubomir Guentchev fut sans doute simultanée, si raisonnée ou "rationalisée" qu'elle ait pu devenir ultérieurement lorsqu'il acheva ses divers manuscrits entre 1973 et 1979, et, plus que des "traductions", peut-être sont-ce des "versions méditées"³⁸ qu'il propose, des "versions" retravaillées ou plutôt "recrées" des poèmes initiaux.

36. Ibidem.

37. Ibidem.

38. Ibidem.

Il en a résulté aussi, toutefois, des hésitations, des reports, des rejets et des renoncements. La traduction du recueil intitulé *Poèmes romantiques* de Théodor Traïanov s'est opérée en deux étapes au moins. En un premier recueil primitif (le manuscrit n°0), Lubomir Guentchev avait traduit seulement "onze pièces des *Poèmes romantiques*, les autres m'ayant paru fort difficiles à transposer"³⁹, explique-t-il. Puis, captivé par "la beauté délicieuse et la richesse intrinsèque de ces brefs chef-d'œuvre"⁴⁰, il se serait lancé à corps perdu dans ce travail de traduction, jusqu'à traduire pratiquement toutes ses œuvres, ce qu'aucun autre traducteur bulgare n'a jamais osé entreprendre. À l'inverse, c'est d'une manière très volontaire qu'il aurait renoncé à traduire complètement les poèmes de Pëïo Kr. Iavorov. Les motifs allégués sont d'ailleurs contradictoires. Il se serait abstenu de traduire certaines des plus belles pièces de ce poète, celles où "la langue bulgare est dans toute sa magie, telles que *Calliope, Têtes folles, têtes jeunes*, car nous avons jugé peu probable", se défend-il, "qu'on puisse y arriver à des équivalences satisfaisantes"⁴¹. L'explication pourrait suffire. D'autres raisons alléguées sont moins convaincantes : "Nous avons voulu épargner au lecteur étranger, ajoute-t-il, la lecture (ne serait-ce qu'en [une] traduction tant soi peu réussie) de ce poème cauchemardien (sic) qu'est *Une Nuit*. Nous en dirions autant de quelques autres"⁴². D'autres rejets se justifieraient par le caractère vieilli de certains poèmes, tels qu'*Arméniens* ou *Juifs*, qui n'auraient plus été "guère de nature à intéresser ou à émouvoir beaucoup, à présent, le lecteur moderne"⁴³. Mais il paraît plus contestable qu'un "bon nombre de pièces de la dernière période, formant le recueil *Lucidités*, que nous

39. Ibidem.

40. Ibidem.

41. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. P. Kr. Iavorov, remarquable poète bulgare. Choix de poésies*. Manuscrit n°13, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié. Notes du traducteur.

42. Ibidem.

43. Ibidem.

n'[ayons] pas cru opportun de traduire"⁴⁴, ainsi qu'il le reconnaît. Ces pièces auraient été trop pessimistes ou trop sombres, ou le résultat n'eût pas été à la hauteur du texte initial lorsque le traducteur aurait "craint d'aboutir à une sorte de verbiage si nous avons osé, au moins pour le moment, les transposer, telles quelles, des poésies aussi désespérées que *Nirvana*, *Thomas* ou *L'Esprit de l'ardent désir*. Ces raisons, conjuguées, expliqueraient enfin l'absence parmi ces traductions de trois grands poèmes de P. Kr. Iavorov, *Sapho*, *Cléopâtre* et *Messaline*, que le traducteur aurait réservé pour une étape ultérieure.

On chercherait en vain, en l'état connu des manuscrits de Lubomir Guentchev, parmi ces réflexions, l'existence d'une véritable réflexion systématique sur la traduction et sur sa démarche de traducteur. Les quelques indications qu'il donne sur le tard, après 1972 et surtout entre 1974 et 1979, ne parviennent pas à constituer une doctrine élaborée. Il se présente d'abord comme un praticien engagé dans une entreprise périlleuse : comment traduire ou, plutôt, comment transposer en français, en respectant autant que faire se peut les contraintes de la versification traditionnelle française, des poètes symbolistes bulgares qui sont déjà difficiles d'accès en bulgare. L'ambition était grande. Il n'a pas cherché à en dissimuler les difficultés. Il est souvent le premier à en signaler les faiblesses ou les hésitations par des notes. On ne peut qu'admirer cette volonté d'ascèse et de lucidité.

III. LE REcul CRITIQUE

Il est sûr que Lubomir Guentchev n'a pas manqué de manifester un grand recul critique à l'égard des œuvres qu'il a traduites. Une première preuve en est apportée par le soin qu'il prend, chaque fois, de présenter l'auteur qu'il traduit et l'ensemble de son œuvre. Qu'il s'agisse de Constantin Vélitchkov, de Péïo Kr. Iavorov, de

44. Ibidem.

Nicolaï Liliev ou de Théodor Traïanov, les manuscrits recueillis présentent la même architecture générale, à savoir un plan, une notice introductrice, des notes, et, parfois, au moins à propos de Théodor Traïanov, une “note lexicologique” où le traducteur avoue avoir été gêné pour rendre en français certains termes bulgares, des substantifs ou des adjectifs tels que “rêve”, “sommeil” ou “songe” ou “nymphé” et “sylvain”, ou encore les mots “mare”, “lac”, “fontaine” ou “source”⁴⁵ qui reviennent d’une manière récurrente dans les poèmes de Théodor Traïanov mais que le français traduit, chaque fois, par plusieurs équivalents, en dissociant donc des connotations ou des dénnotations qui sont confondues en bulgare dans le texte original. Ce souci se prolonge aussi par l’insertion d’annotations, à propos de certains poèmes qui ont été traduits, dont une typologie se trouve esquissée au début du manuscrit consacré à Nicolaï Liliev. “Quelques-unes des annotations”, précise le traducteur, “placées au-dessus de certains poèmes, sont destinées à éclairer le lecteur étranger sur des éléments historiques ou géographiques; elles sont jugées opportunes. D’autres – et elles sont nombreuses, notes et commentaires, sont plutôt des réflexions critiques personnelles du traducteur en marge des pièces auxquelles elles font suite, et dont il aurait voulu faire part à quelques lecteurs... Elles sont donc facultatives et plusieurs d’entre elles, sinon toutes, peuvent être simplement retirées – d’autant plus que certaines ne sont guère propres à faire exalter l’esprit du poète. Ces dernières annotations-réflexions n’engagent nullement le lecteur : celui-ci garde l’indépendance de ses impressions et la liberté de ses jugements”⁴⁶. Ces notes, brèves en règle générale, sont conçues comme des aides destinées à éclairer le lecteur, soit sur un trait de la civilisation bulgare soit sur un détail historique ou biographique. Il arrive, quelque fois, qu’elles se présen-

45. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Théodor Traïanov, éminent poète bulgare. Poèmes romantiques*. Manuscrits n°14, Arras, Certel de l’Université d’Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

46. Ibidem.

tent comme des aveux d'incertitudes.

Il s'agit de symbolisme et d'une poésie surchargée de symboles. Les allusions évocatrices, les figures, y sont un procédé d'expression fondamental. À propos de Théodor Traïanov, Lubomir Guentchev observe que, en bulgare, "la pensée, philosophique et artistique, du poète, ses émotions et ses méditations, coulées dans une forme architectonique harmonieuse, sobre et admirable, s'expriment dans une langue maniée avec une rare maîtrise"⁴⁷. Sur Nicolai Liliev, l'analyse est peut-être encore plus précise : "La poésie de Liliev se fait remarquer par sa langue toute personnelle", explique Lubomir Guentchev, "son vers est une mélodieuse cantilène, parfois éphyrienne ou immatérielle, comme les pensées et les émotions qu'elle effleure par des allusions plutôt qu'elle ne les exprime. Les mots, parfois forgés par le poète, cherchés avec un souci particulier, sont lyriquement avancés et souvent distincts de ceux de la langue usuelle. Son vocabulaire n'est toutefois pas très riche ou fort varié, mais il abonde en expressions et en combinaisons à signification symbolique ou imitative, renforcée par la diversité des rythmes et les sonorités du vers. La métaphore, le symbole, l'allégorie et surtout l'allusion sont ses procédés favoris. Il emploie des vers de différentes longueurs : très souvent l'hexamètre, parfois l'alexandrin mais aussi des vers plus longs, ou [des] vers doubles – avec [des] rimes au milieu ainsi que des vers moins longs, quelquefois très courts..."⁴⁸ Ces caractéristiques ont amené le traducteur à devoir surmonter "une difficulté [qui] était de saisir exactement la pensée ou l'idée de l'auteur et la portée de l'expression. Dans ce but, ajoute-t-il, nous nous sommes attachés à faire l'analyse psychologique, logique et même syntaxique et lexicale de chaque strophe, de chaque phrase et même de certains termes. Nous avons eu, en cours de route,

47. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Nicolai Liliev, remarquable poète bulgare. Choix de poésies*. Manuscrits n°18, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 2000, exemplaire reprographié, n.p.

48. Ibidem.

non seulement des difficultés et des perplexités mais encore quelques “chocs à surmonter...”⁴⁹. En certaines strophes, même après cet effort d’analyse, il est arrivé que les allusions soient restées assez hermétiques. Le traducteur aurait peut-être réussi à les déchiffrer s’il avait eu possédé des éléments d’information biographique plus intime sur le poète traduit. “Mais, les aurions-nous eus, reconnaît-il, nous aurions hésité à les faire valoir pleinement soit dans les traductions soit dans les notes, craignant d’empiéter sur un domaine que même le critique devrait scruter avec quelque retenue...”⁵⁰. Dans cette perspective, le nombre et l’abondance des notes sont peut-être un indice significatif du degré de difficulté que la traduction d’un poème a pu présenter.

Il est même arrivé, par exemple, à propos d’une série de onze sonnets contenus dans le recueil *Hymnes et ballades* de Théodor Traïanov, que Lubomir Guentchev ait été amené à insister sur la nature de l’originalité que ces poèmes recelaient et qui en déterminerait aussi la difficulté. Il y précise que ces sonnets, extraits d’un ouvrage intitulé *L’Homme libéré*, expriment une “destinée intérieure”⁵¹, une “lutte constante pour l’affranchissement de la personne des dégâts ataviques et des contingences extérieures”⁵². Mais ces pièces se détachent assez nettement de cet ensemble par quelque chose de propre, de spécifique. Ces “sonnets, indique le traducteur, représentent davantage ce qu’il y a d’hermétique, de difficilement pénétrable dans cette poésie, se prêtant peu aux interprétations et commentaires les plus avisés”⁵³. Ils contiennent en effet une sorte de “poésie, toute tissée de symboles, [qui sont] liés par une logique intrinsèque, qu’on n’entrevoit qu’à l’issue

49. Ibidem.

50. Ibidem.

51. GUENTCHEV (Lubomir) : *Écrits Inédits. Théodor Traïanov. Choix de poèmes*. Manuscrit n°15, Arras, Certel de l’Université d’Artois, 2000, exemplaire reprographié.

52. Ibidem.

53. Ibidem.

d'une intense et longue méditation [...]”. Pourtant, observe-t-il, “c’est ce qui fait justement le mérite propre de cette sorte de poésie : qu’elle nous fait penser à notre tour, au lieu de nous livrer les éléments de vie et ses révélations tout prêts, en nous laissant passifs”⁵⁴. Dès lors, Lubomir Guentchev s’est senti tenu dans ce manuscrit particulier à présenter assez longuement le sujet, le sens et la portée de chacun de ces onze sonnets, en essayant d’en reconstituer les correspondances symboliques entre les motifs et les métaphores rencontrées afin d’en reconstituer les étapes du cheminement intérieur. Mais, “chaque sonnet – comme d’ailleurs chaque poème de Théodor Traïanov –”, conclut-il, “est un chef-d’œuvre fait de pensée condensée et d’une expression verbale succincte et inimitable. L’examen ou le commentaire analytique s’en avère une tâche ingrate et l’on ne peut que se rappeler à ces propos le jugement de Boileau : “Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème”⁵⁵. Et, sans doute, est-ce ce souci et cette difficulté qui le conduisent dans le même manuscrit, en sa seconde partie, à présenter *Les Sonnets de Constantinople* de Constantin Vélitchkov d’une manière identique.

CONCLUSION

Avec ces traductions en français par Lubomir Guentchev de quelques-unes des plus grands poètes bulgares de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, l’on possède un moyen d’approche de ce que la langue française peut représenter en Bulgarie pour les intellectuels et pour les écrivains. En présentant d’ailleurs ses auteurs de prédilection, Péïo Kr. Iavorov, Constantin Vélitchkov ou Théodor Traïanov, Lubomir Guentchev prend soin, chaque fois, de rappeler brièvement quels furent les liens de chacun d’entre eux avec la France ou avec la culture française. À la différence d’autres pays

54. Ibidem.

55. Ibidem.

“francophones”⁵⁶, la langue française n’a jamais été une langue officielle en Bulgarie. Mais, à côté du russe et de l’allemand, l’intelligentsia bulgare a toujours considéré l’apprentissage du français comme un moyen privilégié pour pouvoir entrer en contact avec le monde occidental et la littérature mondiale. Bien avant la libération en 1878 du joug ottoman, le français était enseigné dans les écoles bulgares, dans les villes principales, en particulier à Plovdiv, qui est peut-être toujours, avec Sofia, et quelques autres grandes villes universitaires, le principal foyer de la francophonie en Bulgarie. Nombre d’écrivains bulgares ont été formés en France, où ils eurent souvent l’occasion de faire leurs études. Beaucoup ont contribué à traduire en bulgare les grandes œuvres de la littérature française. L’inverse a été plus rare. Lubomir Guentchev occupe une place à part dans ces échanges. Il n’a jamais eu l’occasion de séjourner en France. Il a été persécuté parce qu’il avait enseigné le français et parce qu’il avait été le complice, pour cette raison, d’activités “anti-populaires”. Il s’est réfugié dans une espèce de commerce intérieur avec quelques-unes des plus grands esprits de son temps, les poètes qu’il avait connus ou qu’il avait pratiqués. Il aura consacré sa vie, dans la plus grande solitude, à traduire en français quelques-unes de ces auteurs parmi les plus difficile avec l’espoir (déçu de son vivant) de les faire connaître, un jour, en France. Ce qui a été dit de ces traductions, assez remarquables sur le plan de la qualité de la langue et de la versification, des choix qu’il a opérés parmi les œuvres et les poètes sur lesquels il a travaillé, sur la démarche de traduction qu’il a toujours pratiquée et sur le recul critique, lucide, qu’il a aussi manifesté en permanence, contribuera peut-être à mieux faire reconnaître le rôle obscur mais déterminant qu’il aura joué sans le savoir mais tout en le souhaitant en faveur d’une meilleure connaissance des relations qui ont pu exister entre les littératures et les écrivains symbolistes des deux extrémités, occidentale et orientale, de l’Europe.

56. La Bulgarie a adhéré en 1994 à l’organisation des Etats francophones.

I. Sonnets choisis de poètes bulgares.

Version française et annotations

Le sonnet chez les poètes bulgares

Depuis la Renaissance et la Libération – qui ont déterminé et marqué dans une large mesure l’esprit et les formes des nouvelles lettres bulgares – et puisque, naguère, plusieurs poètes ont emprunté le sonnet pour exprimer un contenu personnel, social ou philosophique dans une forme brève, exquise et soignée, les créateurs du sonnet bulgare, ce sont les deux poètes et amis, presque du même âge, le poète national Ivan Vazov et Constantin Vélitchkov.

Ivan Vazov (1850-1920) a écrit vingt-deux sonnets, dont les six premiers pendant un séjour en Italie; dix autres sont consacrés à la Macédoine, vivement regrettée; les six derniers sont dits “sonnets à l’approche du printemps” : – seulement quatre de ces sonnets sont présentés ci-après, en version française, par moi-même.

Constantin Vélitchkov (1855-1907) s’est fait remarquer pour ses *Sonnets de Constantinople* (au nombre de 49, écrits pendant un exil volontaire sur les bords du Bosphore, autour des années 1887-1894)⁵⁷. Il a écrit aussi quelques autres sonnets, notamment lors d’un séjour d’études artistiques en Italie. Presqu’autant que ceux d’Ivan Vazov, les sonnets de Vélitchkov observent les règles du sonnet classique; mais les siens portent davantage la marque du naturel, du spontané malgré certaines exagérations de vocabulaire, parfois plus visibles même chez Vazov. Pourtant, il faut noter que, à cette époque-là, la langue bulgare nouvelle, et particulièrement la langue poétique était encore en formation...

57. Note du traducteur : “Presque tous les Sonnets constantinopolitains ont été traduits, dans un volume à part, par moi-même ; je n’en présente ci-après que quelques-uns, à titre d’exemples”.

L'éminent poète lyrico-épique Pentcho P. Slavéinov (1866-1912) a laissé peu de sonnets. Un seul, *Hosanna*, en adaptation française par Anne-Marie de Backer, a été porté à la connaissance du public français. Dimitar Iv. Polianov (1876-1953) a laissé aussi quelques sonnets – dont deux sont présentés ci-après, en version française, par moi-même.

L'éminent poète symboliste Théodor Traïnov (1822-1945) a écrit une série de onze sonnets insérés dans le deuxième livre *Pélerin en noir* de son deuxième recueil : *Hymnes et Ballades* (1911). N'en ayant traduit, d'abord, qu'un seul, le quatrième, *Anachorète*, je me suis efforcé dans la suite de traduire les dix autres deuxième ne fût-ce que pour donner une idée approximative de ces brefs chefs-d'œuvre, aussi profonds par le fond que parfaits et exquis par leur forme. Un autre poète symboliste très en vue, Nicolai LiLiev (1855-1960), a écrit une série de sonnets, rassemblés sous le titre *Couronne de fleurs* ; dont neuf pièces figurent ci-après, en version française par moi-même. Leur confrère, Dimtcho Débélianov (1877-1916), poète symboliste de grand talent, disparu prématurément, a écrit quelques sonnets, dont cinq sont donnés ci-après, en version française par moi-même.

Quelques autres poètes ont écrit quelques sonnets chacun – dont certains ont été traduits par différents traducteurs : Stoïan Mihaïlovski (1876-1927), magistrat et écrivain, a écrit quelques sonnets, dont son *La ma sabbatani* figure ci-après, en version française par moi-même. Le poète lyrique Kyril Christov (1875-1941) a donné quelques sonnets, dont un *La route*, en version française, par moi-même, figure ci-après. Dimitri Boïadjiev (1880-1911) a aussi emprunté la forme du sonnet. Deux de ses sonnets, *Latitude* et *Pendant la nuit*, en traduction française par J. Bassalova, ont été portés à la connaissance du public français. Christo Yassénov (1829-1925) a laissé aussi quelques sonnets, dont un *La Menace*, en version française par moi-même, est présenté ci-après. Ludmil Stoïanov (1888-1973) et Athanase Daltchev (1904-1978) ont aussi écrit des son-

nets dont, respectivement, *Les soldats aux yeux crevés* et *Sonnet métaphysique*, en adaptations françaises par Anne-Marie de Backer et par V. Yanova, ont été portés à la connaissance du public français.

La vedette féminine de la poésie bulgare, Elizabeth Bagriana (1893-1991) a parsemé ses recueils de nombreux sonnets, dont plusieurs, traduits en français par différents traducteurs (V. Yanova, N. Dontchev, etc.) figurent dans le volume *Elizabeth Bagriana : Choix de poèmes*, publiés par les “Éditions d’État en langues étrangères” – Sofia. Les sonnets portent les caractères généraux de la poésie de cette personne, dont les poèmes relèvent autant de l’imagination, d’un sens épisodique de la réalité que des vellétés de l’âme féminine...

Quant aux poèmes des jeunes générations, à ma connaissance, ils n’ont guère écrit de sonnets. Peut-être quelques-uns ignorent-ils cette forme exquise et difficile, dont on ne peut pas faire facilement nombre. Beaucoup de ces nouveaux auteurs écrivent ces vers libres (qu’ils appellent à tort “vers blancs”). Ce sont souvent des vers qui n’ont ni mesure, ni rime, encore moins un rythme cadencé. La structure et l’harmonie de la forme paraissent les toucher peu. Ce n’est pas même le “verset rythmé”. Souvent aussi, on ne distingue guère de strophes et le tout représente une ou des suites de “vers” sans dimensions régulières, aux alternances arbitraires. On peut voir même des pièces de vers qui font l’effet d’escaliers, dont certaines marches ne sont faites que d’un seul mot – ce qui serait une façon de la mettre en évidence ou de faire effet. N’est-ce pas une décadence de la forme; et ne fait-elle pas penser, sinon à la décadence du fond, au moins à la pauvreté du fond?...

On paraît être loin de la volonté, du goût et de l’aptitude, nécessaires pour obtenir des formes harmonieuses et durables qui correspondent à la sentence de Boileau : “Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.”

Lubomir Guentchev

Éloge du Sonnet

Ô mon cher Sonnet, forme aussi noble qu'ancienne,
J'ai beaucoup estimé ton élégant aspect,
Et ton cadre sévère, au lieu d'être une peine,
M'est une épreuve qui me remplit de respect.

Oh ! comme tu m'apprends à penser en synthèse,
A sélectionner le strict essentiel,
Sacrifiant ce qui paraît accidentel,
Pesant chaque élément de ma modeste thèse !

On controverse encor sur la vieille origine ;
Pour moi, les Troubadours t'ont fait si fin, si beau
Et tu as survécu à nombre de ruines.

Que de soins prodigués à l'ouvrage qu'on aime !
J'embrasse le mot du judicieux Boileau :
"Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème"⁵⁸

Lubomir Guentchev

58. Note du traducteur : Nicolas Boileau : *Art Poétique*.

IVAN VAZOV⁵⁹

Italie

Nous sommes donc au pays des sonnets,
Faisons aujourd'hui des sonnets, ô Muse !
Un Charme séduisant s'exhale, ô Muse,
Des vallons, du ciel bleu, des bois si verts !⁶⁰

Ta poussière recèle, ô Italie,
L'impérissable écho des temps romains,
Un cœur toujours jeune bat dans ton sein –
Celui d'une vierge d'amour remplie.

Tout en toi parle, respire et frémit,
Sous les ruines, le flot bleu respendit,
Le ciel répand l'ardeur, le Vésuve – sa lave.

Sois toujours aussi belle, ô Italie,
Avec tes myrtes, tes Laures⁶¹ et tes chants
Tes ardeurs et tes flots resplendissants !

59. Note de l'éditeur : Ivan Mintchov Vazov (né à Sopot en 1850 et mort à Sofia en 1921), poète, romancier, dramaturge, homme politique, considéré comme le chantre de l'indépendance bulgare après avoir participé à l'insurrection d'avril 1876 contre le joug turc.

60. Note du traducteur : "Dans l'original : tes (bois de) myrtes".

61. Note du traducteur : "Allusion à Laure des Noves, aimée de F. Pétrarque".

Devant le buste de Dante à Pincio (Rome 1884)

Pour tes ailes dangereuses, ô Pensée,
Il n'est nulle barrière, nul arrêt ;
L'astre fulgurant, la flèche lancée
Pour toi deviennent des arriérés.

Les abîmes, les siècles, les mystères
Sont à toi par le Destin soumis ;
Du fond de l'Enfer, où parfois tu erres,
Au moindre appel tu pars vers l'Infini.

Que regardes-tu, Alighieri ;
Que poursuit là ton démonique esprit ?
Sont-ce des visions, ou quelques songes ?

Est-ce de Béatrice le visage,
Ou de l'Enfer les ténébreux parages ?
Ou bien, entends-tu quelque hymne céleste ?⁶²

62. Note du traducteur : “Ces deux versions ont été exécutées dans le mètre de l'original – le décasyllabe ; mètre classique en poésie bulgare”.

Devant le Mont Athos

Somnolent, le bateau va sur les flots dormants ;
Bruits et rumeurs se sont évanouis dans l'ombre ;
Seuls les astres, tremblant dans la profondeur sombre,
Jettent encor sur nous leur regard vigilant.

Tout en face, plus loin, le Mont Athos se dresse –
Paisible songe dans la vaste obscurité,
Souvenirs et pensers en mon esprit se pressent,
J'entrevois ce qui fut dans les siècles passés.

Le rideau noir se lève et dans une cellule,
Je Le⁶³ vois, front passif et d'un cierge éclairé
Jusqu'à tard dans la nuit sur le papier penché.

La mer est lisse, et pas un souffle ne l'ondule,
L'air est calme, et je crois que je suis là, tout près,
Et que je sens grincer sa vieille plume d'oie.

63. Note du traducteur : “Le moine Païssy, auteur de la première *Histoire slavo-bulgare*, qu’il écrit en 1772 dans le monastère bulgare “Hilendar”, sur le Mont Athos”.

Le Matin (1891)

Par ce matin si clair, retirant le rideau,
J'aperçus au-dehors un attrayant tableau :
Le ciel était tout bleu, le soleil inondait
De ses molles ardeurs monts, vallons et forêts.

La nature disait en souriant gaîment :
"Poète, comme moi, vis, aime, pense et crée !
Bientôt reviendra ma jeunesse diaprée.
Conçois, comme moi, des fleurs et des chants !"

Au même instant je fus touché de son haleine,
Et je sentis⁶⁴ en moi des sentiments nouveaux
Plus puissants et ce fut mon propre renouveau.

Nature, je connais ta puissance magique,
Quand je reprends contact avec toi, comme Antée,
Je me sens rajeuni et je reprends des ailes.⁶⁵

64. Variante : "Et j'éprouvai en moi...".

65. Note du traducteur : "Ces deux versions ont été exécutées presque entièrement dans le mètre alexandrin, et non dans le mètre de l'original, qui est le décasyllabe".

DIMITAR IV. POLIANOV⁶⁶

Sonnet

Jadis, j'étais aimé, j'aimais aussi ;
De la joie et des belles envolées
Une poussière grise m'est restée –
Seul souvenir au milieu des soucis.

Depuis, chaque fois que je veux encore
Par quelque amour nouveau – espoir voulu
Nourrir le regret des jours révolus,
J'entends une voix qui me remémore :

"Voudrais-tu ériger une idole nouvelle,
Éphémère non moins que celle d'autrefois,
Sur ce même chemin qui fait sombre pour toi ?"

Et je me retrouve parmi des ruines ;
Qui bâtirait, avec la même foi,
Un nouveau monument sur des ruines ?

66. Note de l'éditeur : Dimitar Polianov (pseudonyme de Dimitar Ivanov Popov, né à Karnobat en 1876 et mort à Sofia en 1953), médecin et homme de lettres, poète, journaliste, romancier et traducteur.

Poète

Dans la nuit, sous la lampe à la pâle clarté,
Solitaire et songeur, jusque bien tard il veille ;
Sur ses jours révolus son souvenir s'éveille,
Sa main sur le papier commence à s'agiter

Il scrute sa jeunesse – une froide cité
Où se sont engloutis le bonheur, l'espérance ;
Son cœur s'afflige à cette amère souvenance,
Car tout n'est plus pour lui qu'un beau rêve exalté.

Et, comme le mortel, pour dire sa douleur,
Pieusement dépose une gerbe de fleurs
De ses défunts chéris sur la tombe très chère,

Ainsi le poète sur ses anciens jours heureux
Verse des vers remplis de souvenirs pieux, ...
Et, penchant son front las, ferme enfin la paupière.⁶⁷

67. Note du traducteur : Les originaux de ces deux sonnets ont été lus dans la *Revue bulgare*, année IV (1897), t. III, p.9.